

Carnets sur sol

## Thriller

*Hommage à tous ceux qui ont souffert.*

La nuit tombait sous les flocons,  
Et le ciel noir glaçait les dames ;  
Dans la vitrine froide, on laisse les flacons.  
Serrés à l'intérieur, on a mouché la flamme,  
Fermé l'interrupteur et cessé les discours.  
A peine reluit, là, la parure diaprée  
De la vieille invitée qu'en cette fin de jour  
Nous couvons d'attentions galamment inspirées.  
De loin en loin, chacun retient un bâillement ;  
Nous baissions le menton, et Mesdames leurs châles ;  
On va tous, voyez bien, dormir dans un moment.

Quand de la nuit on sent se lever comme un râle.

Non, ce n'est pas un bruit, ce qui rompt la torpeur ;  
Cette chose indicible a tué le silence  
Sans le briser, et jette en mes sens la frayeur :  
Dans mes veines déjà, cela me bat, me lance,  
Et tout mon corps soumis est frappé, incertain,  
Au rythme de ce mal, blessure, intermittence.

Et pourtant, j'en suis sûr, c'est un son qui m'atteint.

Furtif et laid, tel le cafard qu'un pied écrase,  
Sans prévenir jamais, il lance un de ses traits ;  
Je ne puis plus penser, j'attends qu'il joue sa phrase,  
Mon âme est suspendue quand soudain il paraît.  
Je crois qu'il poursuit sa croissance,  
Car vient un murmure discret,  
Je sens qu'à son tour l'assistance  
Gémit sous tant de violence.

Tout s'accélère et le bruit croît,  
Il me semble qu'il va faire couler les voûtes,

Je n'entends que ce cri, dont gémit la paroi,  
Arrêtez, arrêtez, cessez quoi qu'il en coûte !

Le petit ovale paraît.  
Tous le regardent, la regardent.  
Elle l'attrape sans apprêt,  
Et nous toise sans prendre garde.

Voilà, c'est la fin à présent.  
La musique s'est arrêtée.

Le pianiste vous cherche, et d'un air peu plaisant,  
L'alto s'apprête à fort tancer, regard cuisant,  
Vos manières d'enfant gâtée.

Madame, leur air furibond  
N'a, croyez-moi, rien d'exotique ;  
Si de sucré l'envie vous pique,  
C'est avant qu'il fallait ouvrir votre bonbon.

Copyright : DavidLeMarrec - 2011-12-24 00:32:05